



Katinka Bock, *Sechs Prozent flüchtige Bestandteile*, 2007. Collection les Abattoirs Musée – Frac Occitanie Toulouse. © K. Bock Photo : B.Delorme

La cécité du tournesol

Benjamin L. Aman, Katinka Bock, Daniel Firman, Yohann Gozard, Shannon Guerrico, Graham Gussin, Lina Jabbour, Ann Veronica Janssens, Serge Leblon

Œuvres des collections FRAC Occitanie Montpellier, les Abattoirs Musée – Frac Occitanie Toulouse, Institut d'art contemporain de Villeurbanne

En partenariat avec le Rectorat de l'Académie de Montpellier

Exposition du 1^{er} février au 23 mars 2019

Vernissage jeudi 31 janvier 2019 à 18h30

La sensibilité de l'artiste s'inscrit dans l'écart qui sépare l'œuvre de son modèle, c'est ce que nous enseignons à nos élèves dans nos cours d'arts plastiques. Il s'agit de comprendre que l'image de la réalité n'est pas la réalité elle-même, qu'elle relève des intentions de l'auteur et qu'elle possède un langage ayant ses propres codes. La nouvelle sélection des œuvres de la collection du Frac Occitanie Montpellier, complétée par des prêts du IAC de Villeurbanne et des Abattoirs de Toulouse, permettra au public comme à nos élèves de faire l'expérience d'une rencontre directe et sensible de différentes « distances » que mettent les artistes avec la réalité.

Ce rapport au réel entretenu par les artistes, nous avons choisi de l'éclairer par une citation de Jacques Derrida. Le titre de l'exposition a ainsi été inspiré par un extrait de *Mémoires d'aveugle, L'autoportrait et autres ruines*, rédigé à l'occasion d'une exposition qui s'est tenue au Musée du Louvre en 1990. « L'aveuglement du tournesol », pour reprendre ses mots exacts, évoque un processus cognitif qui fait intervenir l'œil et le cortex visuel lorsque l'on cherche à fixer le soleil. Notre vision s'éclaire alors à tel point qu'elle s'altère jusqu'à l'aveuglement. Se superposent ensuite une image du réel et un filtre de lumière, comme une photographie surexposée dans laquelle des pans entiers de réalité seraient absents. De la même façon que l'éblouissement peut être la condition de la perception d'une autre réalité, « La cécité du tournesol » souhaite proposer un ensemble d'œuvres qui présentent un regard particulier sur le monde.

Les photographies de Yohann Gozard font partie à première vue des œuvres les plus réalistes de l'exposition ; pourtant, en s'attardant un peu, on perçoit leurs contradictions intrinsèques. En effet, pour certaines d'entre elles, il est impossible de savoir si elles ont été prises de jour ou de nuit, tellement l'ambiance qui y règne est inhabituelle. Gozard consacre un temps conséquent à la production de chacune de ses images, qui sont des reconstructions opérées à partir du réel. Ses photographies sont composées de dizaines de vues longuement assemblées, pendant lesquelles l'artiste joue avec la lumière pour faire coexister des formes d'ordinaire invisibles simultanément.

Après une formation dans une école de cinéma, Serge Leblon s'est illustré par ses photoreportages et ses photographies de mode. Ses photographies artistiques sont empruntées de ces influences, avec une atmosphère charnelle mais aussi l'impression d'un temps suspendu. Il sépare ces différentes démarches en apportant dans ses travaux d'artiste une attention particulière aux cadrages, laissant hors de l'image ce qui pourrait pourtant nous servir à la comprendre dans son ensemble. L'œil du spectateur, ne recevant qu'une partie du réel, complète ainsi l'histoire, l'imaginaire prenant le relais du visible.

Lina Jabbour questionne les différents possibles de l'image par le biais du dessin. Le triptyque récemment acquis par le Frac OM, *Tempête Orange*, fait ouvertement référence au réel : on y voit trois fragments de paysages formant un début de récit. Mais celui-ci est peu perceptible, les strates orange apportent un nouvel éclairage, comme un souvenir qui tente de réapparaître au cœur d'une tempête de sable.

Opérant encore un pas de plus vers l'abstraction, *Bifrost* de Shannon Guerrico consiste en une série de photographies en gros plans de ciels islandais imprimés sur des plaques de plexiglas. Comme une collection de couleurs et de matières, Guerrico récolte des fragments du réel et les soumet à notre regard comme pour nous dire que les choses les plus simples méritent aussi d'être contemplées.

Corps noir d'Ann Veronica Janssens est inspiré des miroirs de sorcière que l'on retrouve dès le XV^e siècle dans les œuvres des peintres flamands. Il s'agit d'une sorte de lentille qui reflète la totalité de la salle, tout en distordant et inversant le visible. Comme nombre d'œuvres de l'artiste, *Corps Noir* transforme notre perception de l'espace, cette fois en proposant un écho à l'espace existant.

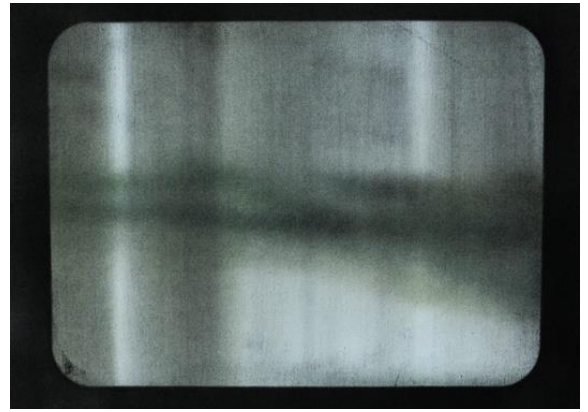
Daniel Firman produit des sculptures qui sont des extensions du corps, le sien ou celui d'un performeur-danseur dont il fige le mouvement. Ce que l'artiste cherche à faire percevoir (et non pas seulement voir), c'est l'épaisseur spatiale qui est constitutive du corps, l'espèce d'enveloppe de la forme corporelle qui accompagne tous ses déplacements. Ainsi, les *Gathering* montrent le corps de l'artiste littéralement enveloppé d'objets, qui font disparaître toute relation visuelle avec lui. La perception de la réalité est autant tactile que visuelle. Autrement dit, le regard est une fonction reliée au mouvement de tout le corps, ce dont le tournesol, par sa rotation aveugle, nous donne une idée.

Les dessins de Laurent Benjamin Aman et les sculptures de Katinka Bock explorent quant à eux, chacun à leur manière, la rupture avec le réel qui affirme l'autonomie de l'œuvre. La trace, le geste, les oppositions de formes et de matières, donnent à voir un nouveau possible pour le réel, celui où s'exprime, tout à fait libre, le monde du sensible.

Des œuvres immatérielles d'Aman complètent notre sélection, avec cinq expériences sonores destinées à faire émerger, comme un mirage, notre vision intérieure.

Conjointement montée avec le Rectorat de l'académie de Montpellier, « La cécité du tournesol » fait voir le monde au travers du filtre proposé par des artistes réunis autour de la question de la représentation du réel. Jalonnant les programmes d'arts plastiques depuis l'école primaire jusqu'au lycée, nous espérons que les professeurs pourront s'appuyer sur leurs visites pour construire leurs progressions et sensibiliser encore un peu plus leurs élèves aux enjeux de l'art contemporain. Petits et grands saisiront pour sûr que toute œuvre engage son rapport au réel, qu'il soit fragmenté, renversé, nébuleux, seulement suggéré ou transcendé. Pour Derrida, « le trait procède dans la nuit, même si le modèle est présent en face de l'artiste ». Quand l'artiste reproduit le réel, il est obligé de détacher son regard de son modèle, de le garder un instant en mémoire, pour le retranscrire ensuite. Il existe ainsi un temps où l'invisible est la condition du visible. C'est peut-être à cet endroit précis que se construisent les fondements de l'expressivité de l'œuvre.

Né à Rouen en 1981
 Vit et travaille à Berlin et à Aubervilliers.
www.benjaminlaurentaman.com



Les espace voûtés #1, 2016 – Pastel sec sur papier, encadré, 31 x 44 x 3 cm
 Collection FRAC OM - © Benjamin Laurent Aman

Construire le seuil

Dans sa pratique du dessin, de la sculpture aussi bien que de la musique, Benjamin L. Aman ouvre des espaces imaginaires et abstraits. Ce sont autant de glissements dans d'autres possibles états de conscience qu'ils aménagent, car les espaces que l'artiste convoque sont aussi bien sensibles que mentaux, influant à la manière d'architectures sur la perception de ses occupants. Au cours de la dérive, on quitte progressivement les représentations usuelles pour aller vers de nouvelles appréhensions.

Un œil attentif observera, dans sa série de dessins, qu'il y est affaire de transitions – à commencer pour le regard, puisque chaque œuvre est balayée par des variations d'ombre : des relevés délicats, à l'aide de pastel sec ou de graphite, des passages des caches que l'artiste manipule pour réaliser ses dessins. Les formes troubles qui en résultent se soustraient à la clarté de la vue et participent alors d'une vision ténébreuse, quasi aveugle ; choisissant, à défaut de représenter leur objet, d'en offrir une image plus synesthésique, telle que pour *La chaleur du moteur qui tourne*.

Elles excitent ainsi une autre sensibilité, quand elles invitent à entrer, parmi la nuit du pastel, dans la mémoire de leur espace. Car l'obscurité des dessins de Benjamin L. Aman préserve le souvenir de ces passages (ceux, bien réels, des caches), de ces présences fugaces qui ont foulé la surface de la feuille et marqué celle-ci de leurs ombres ; et *Les espaces voûtés #1* dresse littéralement une architecture dans l'œuvre, que traversent les objets fantomatiques.

Redshift, à travers 5 pièces sonores, propose autant d'expériences perceptives au spectateur. Chacune des pièces est écoutable sur un casque nomade, incitant ainsi à la déambulation. Traverser l'espace muni d'un des casques, c'est éprouver différemment l'environnement, ou même d'autres œuvres (dans le cadre d'une exposition), tandis que les nappes sonores de cette œuvre donnent le *la* à la perception. Si la musique du premier morceau, intitulé *Redshift #1 l'étang*, accorde sa mélodie à un lieu commun, marqué de monotonie – une eau stagnante à la surface de laquelle se forment des conglomérats et autres cristallisations ; les suivants se font de plus en plus aériens, ouvrant, à l'écoute du cinquième morceau, sur le lointain : *Redshift #5 le ciel distant*. On ressent alors une impression de dissociation... car l'espace, dans lequel nous faisons évoluer la musique, s'est détaché de la réalité ; adoptant, à l'oreille, une certaine abstraction en même temps qu'on glissait au gré des notes dans un espace éthéré.

À l'intérieur du petit espace circonscrit de la boîte de *La Musique des sphères*, une lumière descend depuis un néon sur des éléments de carton découpé, tous d'un gris uniforme. Il y a, soit par les dimensions de l'ensemble, soit par les matériaux convoqués, une impression de familiarité qui se dégage de ce décor intime ; une impression que sape, curieusement, le silence et l'opacité qui enveloppe ces objets, dont la simplicité augmente le mystère. Un hiatus pour l'imagination, découvrant l'aspect méconnaissable et éparpillé du petit arrangement... qui répond au même principe chaotique d'entropie que celui qui régit l'Univers – à rebours de l'image qu'on en avait jadis, quand on se le figurait comme un espace ordonné, tel que l'illustre une gravure reproduite dans un coin de l'installation. *La Musique des sphères* apparaît bien, sous ce titre idéaliste et suranné, comme le théâtre désordonné d'un univers miniature, jouant avec les échelles et conférant des dimensions cosmiques à ces vestiges en carton.

Antoine Camenen, 2018.

La lumière noire

Fixer l'instant - tel pourrait être une constante dans le travail de Benjamin Laurent Aman. Usant de l'installation comme du papier, du graphite comme du son, de l'écriture comme de l'enregistrement, son travail évolue au sein d'un ensemble de perceptions combinant une approche à la fois physique, mentale et émotionnelle de l'espace. En 2011, l'artiste a produit une série de travaux, les biens nommés *Quasars*, dans lesquels il a poncé des disques vinyles pour effacer leurs sillons puis a recouvert leur surface d'une couche de poudre de graphite noir. Anéantissant physiquement l'information acoustique stockée sur le disque, Aman l'a remplacée par un scintillement mat de graphite, créant un puissant effet visuel (comme une saturation 100% noir). Depuis 2012, dans de larges séries de dessins, le noir du graphite est utilisé une nouvelle fois pour suggérer une densité, celle d'une masse physique fixée sur le papier. (...) Les *UFOs (Unlimited Flowing Occurrences)* (...) ou plus récemment la série *Présence d'une présence (A Silent Flow)* sont des séries de dessins utilisant une nouvelle fois comme matériau unique la poudre de graphite, appliquée suivant une technique mixte faite d'aplats, de pochoirs, de recouvrements successifs dont on peine étrangement à discerner la part accidentelle de la part intentionnelle. Un regard attentif détecte pourtant dans ces dessins certains principes de composition qui dévoilent leur indubitable préméditation. Par sa facture, chaque format trouble par son étonnante similarité avec d'autres techniques d'imagerie en noir et blanc. On pense au photogramme, à la pellicule filmique ou même à la photocopie. (...) Chaque image, saisie dans une dualité ontologique de l'apparition et de la disparition, gravite dans une relative apesanteur où s'équilibrent noir et blanc, profondeur et réflexion, bruit et silence, et de manière plus générale l'acte de voir et de ne pas voir, d'entendre et de ne pas entendre ce qui s'offre à la vue, ce qui s'offre à l'ouïe. En inscrivant son travail dans le temps et l'espace, Benjamin Laurent Aman construit des zones ouvertes à la déambulation du regard et marquées par un sentiment du lieu où se mêlent réflexions et vie - un lieu qu'on pourrait dire envahi par une intense lumière noire.

Magnus Schaefer, 2015

Historien et critique d'art, commissaire assistant au MoMa (New York)

Expositions personnelles (sélection)

2018

Lauréat Prix Eeckman, prix du dessin contemporain, Art on Paper, Bruxelles

Solo show, Bozar, Bruxelles

2017

Kunstraum Michael Barthel II, Leipzig, Allemagne

Duo avec Joan Ayrton, Les Instants Chavirés, Montreuil

2015

Imaginary time, Galerie L'Atelier-KSR, Berlin

Allemagne Ordine prior, Galerie PapelArt, Paris

2014

Dessins, Editions Manucius, Paris

2013

A silence Flow, Kunstraum Michael Barthel II, Leipzig, Allemagne.

Expositions collectives (sélection)

2018

Architectures sonores, Forteresse de Chinon

2017

L'air vibre du boudonnement des insectes, Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart

2016

La Lumière dépensée, commissariat Maryline

Robalo & Marie Cantos, Galerie Jeune Création, Paris

Il y a de l'autre, commissariat Julie Jones & Agnès Geoffray,

Rencontres de la photographie, Arles

L'Inconnue de la Seine, commissariat Marie Cantos, CAC La Tôlerie, Clermont-Ferrand

True Mirrors, Les Communes, Paris

2015

Être et Avoir, École Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes

Née en 1976 à Francfort-sur-le-Main (Allemagne)
Vit et travaille entre Paris et Berlin.

Actualité de l'artiste :

En 2019, exposition *Radio, Tomorrow's sculpture*, Institut d'Art Contemporain (IAC), Villeurbanne



Katinka Bock, *Sechs Prozent flüchtige Bestandteile* (Six pour cent d'éléments volatils), 2007, charbon, 44 x 77 x 45 cm. Collection les Abattoirs Musée - Frac Occitanie Toulouse. Photo : Bernard Delorme © Katinka Bock

Qu'elle intervienne dans le paysage et les espaces urbains ou qu'elle conçoive des formes, objets ou installations pour des espaces intérieurs, Katinka Bock inscrit toujours son travail en lien avec le contexte et le territoire dans lequel elle travaille. Son intérêt se porte particulièrement sur l'espace de la cité et du politique, un espace défini par et pour une communauté humaine, pétri d'usages, de symboles et d'histoire. Dans ces interstices, elle explore la dimension poétique de l'espace public, et a contrario, ouvre les espaces intérieurs des lieux dans lesquels elle expose, en créant des résonances inattendues avec l'environnement extérieur. Son intérêt pour les sciences humaines, la physique et les mathématiques nourrit également ses œuvres. Katinka Bock présente volontiers des réminiscences sous l'aspect d'empreintes, frottages, pliages, ou encore de flaques d'eau sur le sol des lieux d'exposition. Ses œuvres, révélant la temporalité du processus créatif, agissent comme les témoins d'une forme de stase, ou peut-être d'une intériorisation d'actions. Katinka Bock s'expose au risque de ne pas maîtriser entièrement l'évolution de l'œuvre, d'ignorer quelles traces de la version précédente seront encore visibles et quel aspect l'objet revêtira en fin de compte. Ce défi est intrinsèque au travail, sachant que toute œuvre résulte de processus et de décisions multiples où le hasard a aussi son mot à dire. Il faut entendre cela comme un refus de la forme maîtrisée, où l'introduction de ces processus (pouvant être poétiques, parfois même humoristiques) mais aussi l'intégration de l'échec sont véritablement constitutifs de l'œuvre.¹

Expositions personnelles (sélection)

2018

Radio Piombino, Common Guild, Glasgow, Écosse
Smog, Tomorrow's sculpture, Mudam, Luxembourg
Sonar, Tomorrow's sculpture, Kunstmuseum Winterthur, Suisse

2017

Katinka Bock, Meyer Riegger, Berlin, Allemagne
Katinka Bock, Siobhan Davies Dance, Londres
Katinka Bock : O__O__O, Mercer Union, Toronto
One of Hundred, FalseFront, Portland, Etats-Unis.

Expositions collectives (sélection)

2018

Neuer Norden Zürich, Suisse
Reichtum : Schwarz ist Gold, LehbruckMuseum, Duisburg, Allemagne
Sculpter (faire à l'atelier), FRAC Bretagne, Rennes
No Man's Library / La Biblioteca di Tutti, Ex-Biblioteca dell'Universita degli Studi di Sassari, Italie
Odradek, Konsthall Malmö, Suède
Assemble, Synagogue de Delme

2017

Flava - Solo Annaquato, with Batia Suter, Colli Independent Gallery, Roma, Italie
Wanderings, Cristina Guerra Contemporary Art, Lisbonne, Portugal
être pierre, Musée Zadkine, Paris

¹ Source : site internet CNAP

Né à Bron en 1966
Vit et travaille à New York et à Bordeaux.
www.danielfirman.com

À écouter > podcast Centre Pompidou (durée 2 mn 10) :
<https://soundcloud.com/centrepompidou/frac-daniel-firman-son>

À regarder > Interviews de l'artiste :
Alsatic TV (durée : 4'43)
https://www.youtube.com/watch?time_continue=57&v=PeraWnFkyzU
Arte (durée : 2'08)
<https://www.youtube.com/watch?v=Wo6zUWV41M4>



Daniel Firman, *Trafic*, 2002 - Plâtre, vêtements, objets divers
220 x 130 x 80 cm - Dépôt du Centre national des arts plastiques
Photo : C. Perez/FRAC OM

Daniel Firman s'inscrit dans la lignée des artistes qui depuis les années 1960, interroge les frontières de l'espace d'exposition et de représentation de la sculpture. Ses processus d'élaboration mettent en situation le corps dans l'espace et impliquent très souvent une expérience en temps réel d'un espace réel. Il est moins question d'intégrer le spectateur au processus que d'envisager la reconstruction d'un sujet ou la construction de réalités. L'architecture et la danse contemporaine nourrissent les recherches de l'artiste, sans doute parce qu'elles induisent un rapport évident au vécu et à la manière de vivre. Daniel Firman définit son projet autour de trois préoccupations : « La reconstruction des objets par la mémoire, la réinjection mentale du réel mémorisé au réel lui-même et un travail en direct avec le corps. J'essaie d'atteindre des choses extrêmement quotidiennes dans la mesure où même si notre quotidien paraît banal, il engendre et soumet des expériences extraordinaires. »²
Céline Mélissent

« Trafic, de Daniel Firman, un autoportrait hyperréaliste dont la tête disparaît dans un amas d'objets disparates aux couleurs vives. Comme les artistes du Pop Art avant lui, Firman questionne la relation de l'homme avec l'accumulation d'objets produits par notre société de consommation. »

Emmanuel Latreille, dossier de presse, *Esprit de Famille*, 2015, Frac OM.

Expositions personnelles (sélection)

2018
Solo show, Choi&Lager Gallery, Art Brussels fair, Bruxelles
2017
Black Whole for Whales, Base sous-marine de Bordeaux
Infra Gravity, Space K, Séoul, Corée
I'm Keeping my Distance, Choi&Lager, Köln, Allemagne
The Fragment Dimension, The Pill®, Istanbul, Turquie
Fruits de la passion, Galerie Barnoud - Entrepôt 9, Quetigny
2014
Grandeur, French Sculpture from Laurens Until Today, museum Beelden aan Zee – Sculptuur Instituut, EL Den Haag, Pays-Bas

Expositions collectives (sélection)

2018
Voyage à Nantes, Nantes
Musée en œuvre(s), Centre Pompidou Musée national d'art moderne, Paris
Collection, Musée d'art contemporain, Lyon
Hyperrealism Sculpture, Kunsthal Rotterdam, Pays-Bas
Group show, Galerie Sébastien Adrien, Paris
Group show, Rarity Gallery, Mykonos, Grèce
2017
The Transported Man, The Eli and Edythe Broad MSU Art Museum, Lansing, Etats-Unis
SUPRA REEL, MEMENTO – Espace d'art contemporain, Auch
GOSH! IS IT ALIVE?, ARKEN Museum for Moderne Kunst, Danemark
Hyper Real, National Gallery of Australia, Canberra

² Daniel Firman in «Expériences extraordinaires d'après quotidien banal», Un, Deux... Quatre, arts & cultures n°11, février-mars - avril 2004, p. 11

Né en 1977 à Montluçon
Vit et travaille à Montpellier.
www.yohanngozard.com



Yohann Gozard, *Septembre 2004* de la série « Pauses », 2018
Tirage Digigraphie sur papier aquarelle, 122 x 105 cm
Collection FRAC OM - Photo : Yohann Gozard

Le travail de Yohann Gozard explore la relation de l'individu face au temps, à la vacuité d'espaces déserts et sans identité, au noir mat et sourd de la nuit. Il pousse son propre usage de la photographie dans ses retranchements techniques, plastiques et théoriques, questionnant la co-existence des technologies argentiques et numériques dans ce qu'elles apportent de sens. Il prend à contre-pied la question de l'instant décisif par l'usage quasi-exclusif des poses longues pour proposer une approche plus contemplative de la relation de l'homme à sa perception de l'espace et du temps. Son travail explore les interdépendances contradictoires entre le vu et le perçu. Il interroge les limites de l'image dans ce qu'elle s'adresse d'abord à notre vision, à notre désir de voir et de consommer du spectaculaire, de se laisser séduire par des images évidentes et flatteuses. Il manipule notre appétence à effectuer des rapprochements formels grotesques, à la faveur de décalages de contextes et de télescopages inhabituels. Enfin, il interroge aussi la mémoire des lieux et ses traces, stricto sensu.³

« Usines désaffectées, friches industrielles, espaces péri-urbains en mutation, Yohann Gozard s'est choisi des non-lieux comme motifs et lieux d'errance. Il en réalise des images qui frappent par la richesse de leurs couleurs et le mystère de leur lumière. D'un semblant de normalité exsude un trouble qu'une lecture attentive n'arrive pas toujours à lever. C'est que l'artiste s'affranchit des codes traditionnels de la photographie pour projeter dans le cadre l'image mentale de son expérience temporelle des territoires explorés. »

Jean-Marc Lacabe

« Yohann Gozard a fait de la nuit l'espace d'expériences contemplatives. De ces moments dans des territoires isolés se révélant sourdement dans la ténuité lumineuse, ou au contraire aux abords des villes dont les percées de lumière éclaboussent l'ordinaire, il en tire une matière qu'il revisitera et réinterprétera par la suite à l'atelier. Révélant ainsi mystères ou travestissement des espaces envisagés, il développe un travail qui explore les interdépendances entre le vu et le perçu. »

Jean-Marc Lacabe

Expositions personnelles (sélection)

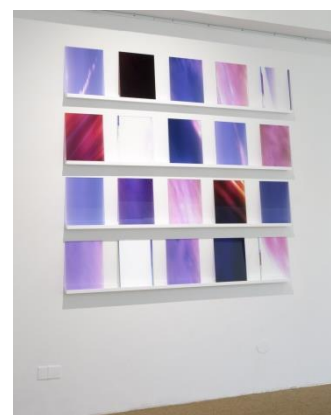
2018
Nuits d'asphalte, dans le cadre du festival "Itinéraires des photographes voyageurs", Galerie D.X, Bordeaux
2016
Have blue, Galerie Vasistas, Montpellier
2015
Le paradoxe de la nuit noire, Le Château d'Eau, Toulouse
2014
Chronotope, Maison Salvan, Labège

Expositions collectives (sélection)

2018
Lueurs, Galerie D.X, Bordeaux
Week-end des galeries #4, Galerie D.X, Bordeaux
2017
40 ans / 40 artistes / 40 œuvres, CIAM, La Fabrique - Le Cube & Le Tube, Université Toulouse Jean Jaurès
Mme Orain et la moquette magique, une exposition de David Michael Clarke et invités, La Cuisine, Nègrepelisse
Retour sur Mulholland Drive, La Panacée, Montpellier
2016
La ville au loin, FRAC Centre

³ Communiqué de presse, exposition *Le paradoxe de la nuit noire*, Le Château d'Eau, Toulouse, 2015

Née en 1983 à Paris (d'origine argentine et irlandaise)
 Vit et travaille à Lausanne.
www.shannonguerrico.com



Shannon Guerrico, Sans titre, de la série « Bifröst », 2016 - 20 impressions
 quadrichromie sur autocollant transparent contrecollées sur plexiglas
 Pièce : 30,5 x 23 cm ensemble : 158 x 155 x 7 cm
 Collection FRAC OM - Photo : Shannon Guerrico

Bifröst

« Suite à une résidence en Islande, notamment sur les traces du syncrétisme religieux, des peuples cachés, des esclaves irlandais et des cultes païens, je poursuis mes petits arrangements avec le surnaturel.

Lors du premier voyage en 2015, j'ai été incapable de faire des images tant il me semblait que tous les clichés avaient déjà été faits. Je foulais le sol d'un National Geographic déjà plus que bien documenté. Pour m'extraire de ces paysages, je dirigeais régulièrement mon regard vers le ciel. La réponse était là, j'y ai trouvé toutes les couches d'histoire qui m'avaient captivée lors de mes recherches : c'est donc ces cieus que les vikings contemplaient ! Et le mécanisme était à double sens puisque ces cieus ont été témoins de tous les événements qui ont fait de ce pays ce qu'il est aujourd'hui. J'ai donc numérisé le ciel à plusieurs reprises. En plus d'enregistrer et de produire une image, la machine m'a permis de sonder, d'envoyer un signal lumineux dans cette étendue céleste. Cet acte est devenu une sorte de rituel, un bon présage avant de monter le camp, une offrande à l'oracle. Il en résulte des images tramées, superpositions de couches atmosphériques, sandwiches de croyances, strates de chairs, à la fois menace et espoir... »

Shannon Guerrico

Expositions personnelles (sélection)

2017
Bifröst, Cabinet Gailloud - Matthieu, Lausanne, Suisse
 2016
Bifröst, Galerie Annie Gabrielli, Montpellier
 2014
Sortir du cercle des coquillages, Galerie Annie Gabrielli, Montpellier
 2013
Libre et Sauvage, Galerie Annie Gabrielli, Montpellier
 2012
Whispers, Galerie Annie Gabrielli, Montpellier

Expositions collectives (sélection)

2017
Sous le sable, le feu!, œuvres du Frac OM, Moulin des Évêques, Agde
Carnets, Halle Nord, Genève, Suisse
Frozen feet under dried torrent red sunset without its own dawn let the wind crack the frosted stone, Listrik, Montreux, Suisse
 2016
Fragments d'ailleurs, Galerie Ferme de la chapelle, Lancy, Suisse
 Verzasca Foto Festival, Sonogno, Suisse
 2015
Near at Free, Freestudios, Genève, Suisse.

Né en 1960, vit à Londres
www.grahamgussin.co.uk



Graham Gussin, *Threesixty*, 1998
 disque vinyle, platine disque, amplificateur et haut-parleurs
 Collection FRAC OM - Photo : Pierre Schwartz

Il questionne l'espace entre ce que nous percevons comme étant la réalité et ce que nous utilisons pour remplacer ce réel. En 1970, Peter Saville dessina la pochette de *Unknown Pleasures*, premier album de Joy Division, qui représentait un diagramme de son, blanc sur fond noir. Graham Gussin a utilisé un programme informatique qui lui a permis de traduire une phrase prononcée dans un film pornographique en une image. Cette fois, le diagramme n'est plus une fin mais la trace d'un acte de traduction. Le procédé utilisé laisse apparaître un passage entre un espace intérieur, d'où est issu le son, et un espace extérieur, un paysage. *I Wish That You Could Be Here With Us* se présente sous la forme d'un dessin réalisé à même le mur, immense, silencieux et magnifique, dans laquelle se perd le regard. Le son, tout autant que le silence, apparaît comme un élément principal dans l'œuvre de Graham Gussin. On le retrouve avec *Threesixty*, une pièce sonore se présentant sous la forme d'un disque sur lequel est enregistré le bruit caractéristique d'un hélicoptère se déplaçant à l'intérieur et au-delà de notre champ auditif. Cette fois, ce n'est plus le son mais son aspect physique qui est absent. Le spectateur, en tentant d'imaginer les trajets de l'hélicoptère, dessine alors mentalement les lignes directionnelles qui forment la carte géographique d'un lieu potentiel. Le mouvement circulaire de la platine disque fait écho au mouvement des pales de l'hélicoptère et résonne dans la boucle créée par le son lui-même, esquissant ainsi un lien formel à l'intérieur de l'œuvre. Ce mouvement rappelle le jeu de répétition présent dans le dessin mural, semblant pouvoir s'étendre à l'infini. Les œuvres de Graham Gussin ont un aspect sculptural dans leur relation à l'espace d'exposition. Elles s'étendent sans être apparemment limitées par l'espace, liant l'ordinaire à l'exceptionnel, aspirant au sublime. C'est ce sens du désir et le sentiment d'absence qui créent parfois une certaine mélancolie. Ces œuvres offrent pourtant des possibilités infinies à l'intérieur des jeux temporels et spatiaux qu'elles impliquent, laissant au spectateur une grande marge de manœuvre. Ce sont des lieux de fuite, tournés vers le futur, où l'inattendu peut survenir partout et à tout instant. Florence Derieux⁴

Expositions personnelles (sélection)

2014
FORSAKENFOCUSVERTIGOPREDICTION, Marlboroug Contemporary, London

2013
CLEARBLUESKYDEEPPDARKWATER, Centro Galeo De Arte Contemporanea

Close Protection: ArtSouth, Hampshire, The Gallery, Winchester

Discovery Centre

2012
Animated Environments. Siobhan Davies Studios, In and Out, Back and Forth. New Art centre, Roche Court

Expositions collectives (sélection)

2015
Self, Turner Contemporary, Margate, Sequences VII, Reykjavik, Iceland

2013
More Than I Dare To Think About, Works with paper, Marlborough Contemporary

2012
The Curators Egg Anthony Reynolds Gallery, London

Revolver, Matt's gallery, London

2012 *Odissea Kubrick*, Solar, Villa do Conde, Portugal

Containing the Possible, Pippy Houldsworth Gallery, London

⁴ Source : Site CRAC OCCITANIE/Pyrénées-Méditerranée

Née en 1973, à Beyrouth (Liban)
Vit et travaille à Marseille.
www.linajabbour.net



Lina Jabbour, *Tempête orange (les palmiers)* détail, 2013
Crayon de couleur sur papier Arches 110 x 198 cm
Collection FRAC OM - Photo : Lina Jabbour

Née à Beyrouth, Lina Jabbour se partage entre Marseille, où elle vit, et Clermont Ferrand où elle enseigne à l'École d'art. Des points d'ancrage multiples qui, on peut le supposer, influencent sa perception de l'espace qu'elle aborde comme un voyage entre ciel et mer. Dessins aux crayons de couleur sur calque polyester ou sur papier, mines noires, impressions numériques et création vidéo : tout est affaire de nuances, de trames transpercées de lumière, de variations subtiles, de vibrations abstraites, de formes évanescentes. Parfois ouatées comme les Nuages (au-dessus du niveau de la mer) aussi duveteux que menaçants, parfois quasi obsessionnelles comme les ondulations rythmiques des *Études de tapis*. Dans *Castle Bravo*, la couleur mange le trait ou réciproquement : par un jeu de noirs et de gris diffus, la mine graphite suggère plus qu'elle ne dessine la forme, le motif se trouble sous l'effet de la superposition ou de l'effacement. Un principe que la série *Nuages rouges – Nuages verts – Nuages bleus* pousse à son paroxysme quand la terre tire sa révérence et que l'horizon advient par effraction. En apesanteur au-dessus du néant, les «nuages» inventent des paysages célestes imaginaires.

L'œuvre de Lina Jabbour ne déstabilise pas le spectateur, contrairement aux installations d'Anne Veronica Janssens qui le désorientent : elle l'invite à perdre pied, à lâcher prise au-dessus ou en dessus de la ligne de flottaison. Une expérience à vivre doublement avec la vidéo et l'impression numérique dos bleu Partition silencieuse d'une tempête, échos mouvants et hypnotiques. C'est cet instant de bascule que Lina Jabbour appréhende magnifiquement en dessinant des bribes de récits, en figeant «un phénomène impalpable d'un dessin à l'autre comme d'un mur à l'autre» recouvert à hauteur d'yeux de toutes les nuances de bleu. Du bleu turquoise à un bleu outremer foncé...⁵

Marie Godfri-Guidicelli

Expositions personnelles (sélection)

2018
Légers flous - Espace culturel de Mougins - FRAC PACA hors les murs
2017
Variation - Vidéochroniques - Marseille
2016
11h42 - Aperto - Montpellier
2015
Ligne de flottaison - La galerie du 5ème - Marseille expos -
Commissariat Martine Robin

Expositions collectives (sélection)

2018
The sea within - Limassol Municipal Arts Centre - Chypre
Bandes à part - Nouvel accrochage des collections du MRAC –
Sérignan
Amours marines - Espace culturel Robert de Lamanon - Salon de
Provence - FRAC PACA hors les murs
2017
Nothing to sell here - Vidéochroniques - Marseille
Sous le sable, le feu - Moulin des Évêques - Agde - FRAC OM
2015
drawingroom015 - La Panacée - Montpellier - Galerie Iconoscope
Les 31 du 18 - Ateliers Bain d'huile - Clermont-Ferrand

⁵ MGG/Zibeline, octobre 2015 - Source : <http://www.documentsdartistes.org>

Née en 1956 à Folkestone, Angleterre
Vit et travaille à Bruxelles.



Ann Veronica Janssens, *Corps noir* 1994
Plexiglas noir 78,5 x 33,5 x 0,4 cm
Institut d'art contemporain, Collection Frac Rhône-Alpes
Adagp, Paris 2018 © Ann Veronica Janssens

Le travail d'Ann Veronica Janssens est montré sur la scène internationale depuis le début des années 1990. Elle a représenté la Belgique (avec Michel François) à la 48^e Biennale de Venise en 1999 et exposé dans de nombreuses institutions, notamment en France, en Belgique, en Allemagne ainsi qu'aux États-Unis.

Ann Veronica Janssens développe depuis la fin des années 70 une œuvre expérimentale qui privilégie les dispositifs in situ et l'emploi de matériaux volontairement très simples, voire pauvres (bois aggloméré, verre, béton) ou encore immatériels, comme la lumière, le son ou le brouillard artificiel. À travers des interventions dans l'espace urbain ou muséal, l'artiste explore la relation du corps à l'espace, en confrontant le spectateur (voire en l'immergeant) à des environnements ou dispositifs qui provoquent une expérience directe, physique, sensorielle, de l'architecture et du lieu, et qui renouvellent à chaque fois et pour chacun l'acte de percevoir.

Les premiers travaux d'Ann Veronica Janssens étaient – c'est ainsi que l'artiste les nomme – des « super espaces » : « des extensions spatiales d'architectures existantes », « des lieux de captation de la lumière, écrans de béton et de verre, d'espaces construits comme des tremplins vers le vide » (in Ann Veronica Janssens, Musée d'art contemporain de Marseille, 2004). Un vide que l'artiste voulait « mettre en mouvement, lui conférant une sorte de temporalité ». Dans cette réflexion sur le vide et à travers des dispositifs minimalistes, les œuvres de l'artiste ont pour objectif de déstabiliser les habitudes perceptives, de fluidifier ou densifier la perception, en jouant avec la matérialité, grâce à la lumière.

Les recherches d'Ann Veronica Janssens ont ainsi, au cours du temps, conduit l'artiste à expérimenter diverses modalités plastiques propres à perturber la perception : du miroitement des surfaces aux couleurs mouvantes de matériaux chimiquement sensibles à la lumière, en passant par les mélanges instables de matières et les effets hypnotiques de séquences lumineuses alternées. {...}

Avec les œuvres d'Ann Veronica Janssens, le spectateur est confronté à la perception de « l'insaisissable » et à une expérience sensorielle où il franchit le seuil de la vision claire et maîtrisée, où il perd le contrôle de ses sens. Il s'agit d'une déconstruction de l'objet, « au-delà du miroir », au sens où le spectateur est ramené de façon tout à fait fondamentale à son corps et à ses émotions perceptives profondes, à une expérience active de la perte de contrôle, de l'instabilité, qu'elle soit visuelle, physique, temporelle ou psychologique. L'usage du brouillard artificiel va dans ce sens et les œuvres qui l'utilisent plongent le spectateur dans une situation où la perte de repères ouvre un espace imaginaire, vide de matière, où le corps bascule hors du temps et de l'espace.⁶

Expositions personnelles (sélection)

2018

Ann Veronica Janssens - Baltimore Museum of Art, Baltimore,

Albedo, avec Jean Glibert, MAC's - Grand Hornu, Belgique

Ann Veronica Janssens, De Pont, Tilburg, Pays-Bas

Ann Veronica Janssens, Kiasma, Museum of Contemporary Art, Helsinki, Finlande

2017

Naissances latentes, Triple exposition au SHED, à l'Aître Saint-Maclou et au Musée des Beaux-Arts de Rouen

Inside the White Cube, White Cube, North Galleries, Bermondsey, UK

Mars, Institut d'art contemporain, Villeurbanne, France.

2016

kamel mennour, Paris, France.

The Nasher Sculpture Museum, Dallas, États-Unis.

Expositions collectives (sélection)

2018

Tubologie - nos vies dans les tubes, FRAC Grand Large — Hauts-de-France, Dunkerque

Kleur, lijn vorm, Ronny Van de Velde, Knokke, Belgique

The Thomas Cole National Historic Site, Catskill, NY, USA

Spiritual in Art, A joint exhibition of the German Society for Against the wall, S.M.A.K., Gand, Belgique

Sans réserve, Mac Val, Vitry-sur-Seine

Magma Cloud Ashes, Belfius Art Collection, Bruxelles

Leaving the Echo Chamber, Sharjah Biennale 14, Emirats Arabes Unis

Minimalism, ArtScience Museum, Singapour

2017

Ecce Homo, Sint-Joris Church, Antwerp, Belgique

Biennale de Louvain La Neuve - *Oh Les Beaux Jours !*, Belgique

⁶ Source : site internet Institut d'art contemporain, Collection Frac Rhône-Alpes www.i-ac.eu/fr/artistes/155_ann-veronica-janssens

Né en 1964 à Bruxelles
vit et travaille à Bruxelles.

www.sergeleblon.com

L'univers de Serge Leblon est peuplé d'images aux formes impalpables. Happées par l'objectif, les formes qui surgissent sont des réminiscences spectrales et élégantes qui nous inventent une réalité. On se rappelle alors d'une vie connue et vue. Les espaces sont indéfinis, laissant les personnages imprimer leur présence, people, passants, mannequins...

Destiné au photoreportage, Leblon a glissé vers l'univers de la mode où il s'est fait un nom, sans se plier à ses codes. L'artiste est insaisissable et le monde, à son image, est flouté. Mais derrière le voile se détache avec netteté sa quête de perfection.

La Bank galerie, 2007



Serge Leblon, Sans titre 2007
Tirage lambda contrecollé sur PVC, 100 x 210 cm
Collection FRAC OM - Photo : Frac OM © Serge Leblon

On dit de Serge Leblon qu'il est photographe. Mais il est beaucoup question de cinéma dans son travail. De mémoire présente une vidéo et une dizaine de photos, avec quelques images fragiles et inhabitées, à l'esthétique cinématographique.

« Quand je me suis regardé, je me transforme en image », disait justement Roland Barthes. Les personnages de la vidéo de Serge Leblon semblent avoir largement intégré ce postulat barthésien.

Deux jeunes enfants, candides et heureux, folâtrant dans la neige. En fond sonore, la mélodie douce et gaie d'un piano les accompagne dans leurs joyeux ébats. Entre deux jeux, ils jettent des « regards caméras » à un hypothétique spectateur. Leurs rires, à force de persistance, en deviennent factices. Malgré tout, à l'instar d'une publicité au charme un peu désuet, la scène est plaisante.

À cette scène succède une autre : une jeune femme rousse est assise, immobile, légèrement prostrée, le visage presque blanc à cause d'un éclairage violent. Des silhouettes tournoient autour d'elle, mettant en place un décor.

Le fort contraste entre la posture pétrifiée de la jeune femme et l'agitation des autres hommes donne l'impression d'une image qui serait la réunion contre nature d'une photographie et d'une vidéo.

Un mouvement de paupière fugace de la femme joint de nouveau les deux espaces-temps. Le fond sonore est lui aussi double : à une musique douce de cinéma des années 50 s'adjoint le brouhaha d'un plateau de tournage.

Ces plans-séquences sont des « images-temps » au sens deleuzien du terme : images uniquement optiques qui se situent en dehors de l'action. Les personnages se donnent comme image, obéissant à un diktat cinématographique qui les enjoint de bouger, de sourire, de s'immobiliser. Mais la limite est ténue chez Serge Leblon entre la réalité et la fiction: c'est ce qui procure à celui qui regarde ses images un plaisir rétinien si particulier.

La dizaine de photographies que Serge Leblon expose également participent de la même logique cinématographique.

Une maison à colonnades est à peine perceptible au travers d'une végétation floutée comme si l'image était un photogramme d'un lent travelling. Un balcon cache à moitié une porte par laquelle on s'attend à tout moment à voir surgir un personnage.

Des paysages forestiers ne sont pas (encore) habités. Des évier sont abandonnés à la douceur de la lumière d'un crépuscule.

Un ballon est esseulé sur une plage. La rousseur d'une chevelure déborde d'un cadre. D'un repas entre amis, Serge Leblon ne considère que les verres et, en arrière-plan, les coudes des convives.

S'agirait-il d'une esthétique du hors-champ ? Quoi qu'il en soit, en dehors du champ s'abandonnent objets et choses qui renseignent mieux sur une atmosphère que d'éventuels sujets en action. L'atmosphère est ici « image-temps » en attente d'être habitée.

Serge Leblon développe une « esthétique de l'inhabité » ou du « délicatement habité » en quelques images d'une fragilité exquise.⁷

Ornella Lamberti (Exposition *De mémoire*, 2010, La Bank Galerie, Paris)

Expositions personnelles (sélection)

2012

Composite, Edition Photo, Paris.

2010

De mémoire, La Bank Galerie, Paris

2007

The Vanishin, La Bank Galerie, Paris

Expositions collectives (sélection)

2009

Paris Photo 2009, Carrousel du Louvre, Paris

⁷ Source : site internet Paris Art : www.paris-art.com/galerie-photo/de-memoire/leblon-serge/6759.html

BENJAMIN LAURENT AMAN

_La chaleur du moteur qui tourne, 2017 - Pastel sec sur papier, encadré, 59 x 77,5 x 3 cm - Collection FRAC Occitanie Montpellier

_Les espaces voûtés # 1, 2016 - Pastel sec et graphite sur papier, encadré, 31 x 44 x 3 cm - Collection FRAC Occitanie Montpellier

_Redshift (décalage vers le rouge), 2017 - Nouveaux médias, œuvre sonore - Pièce sonore au casque, 5 pièces sonores sur casques stéréo, 20 x 20 x 10 cm - Collection FRAC Occitanie Montpellier

KATINKA BOCK

_Sechs Prozent flüchtige Bestandteile (Six pour cent d'éléments volatils), 2007 - Charbon, 44 x 77 x 45 cm - Collection les Abattoirs Musée - Frac Occitanie Toulouse.

_Population_oooO, 2017 - Céramique et acier, 93 x 44 x 30 cm - Collection FRAC Occitanie Montpellier.

DANIEL FIRMAN

_Trafic, 2002 - Plâtre, vêtements, objets divers, 220 x 130 x 80 cm - FNAC 03-312 - Dépôt du Centre national des arts plastiques

YOHANN GOZARD

De la série « Lumière noire », 2018

_27.09.2012, 23h56 - 00h03

_08.01.2008, 21h12

_26.02.2008, 01h21

_25.08.2006, 01h17

Tirages Digigraphie sur papier Ultrasmooth, 50 x 40 cm - Collection FRAC Occitanie Montpellier

_11.12.2013 – 18h09, 2018 - Digigraphie, tirage jet d'encre sur papier Ultrasmooth - Contrecollé sur dibond, 70 x 50 cm - Collection FRAC Occitanie Montpellier

_08.12.2008 – 23h36, 2018 de la série « about : blank » - Digigraphie, tirage jet d'encre sur papier Ultrasmooth - Contrecollé sur dibond, 59 x 41 cm - Collection FRAC Occitanie Montpellier

_Septembre 2004 de la série « Pauses », 2018 - Tirage Digigraphie sur papier aquarelle, 122 x 105 cm - Collection FRAC Occitanie Montpellier

_Décembre 2003 (3) de la série « Pauses », 2018 - Prêt de l'artiste

SHANNON GUERRICO

_Sans titre, de la série « Bifröst », 2016 - 20 impressions quadrichromie sur autocollant transparent contrecollées sur plexiglas
Pièce : 30.5 x 23 cm, ensemble : 158 x 155 x 7 cm - Collection FRAC Occitanie Montpellier

Graham GUSSIN

_Threesixty, 1998 - Disque vinyle, platine disque, amplificateur et haut-parleurs - Collection FRAC Occitanie Montpellier

_ Know Nothing, Self portrait as X-The man with X-ray Eyes, 2003 - Impression numérique sur papier photographique
52 x 42 cm - Collection FRAC Occitanie Montpellier

LINA JABBOUR

_Tempête orange (la voiture, le monochrome, les palmiers), 2013 - Crayon de couleur sur papier Arches, 110 x 148 cm, 110 x 110 cm, 110 x 198 cm - Collection FRAC Occitanie Montpellier

ANN VERONICA JANSSENS

_Corps noir, 1994 - Plexiglas noir, 78,5 x 33,5 x 0,4 cm - Institut d'art contemporain, Collection Frac Rhône-Alpes

_Le banc, 1999 - Métal, médium, laque cristal et film plastique, 40 x 207 x 48 cm - Collection FRAC Occitanie Montpellier

SERGE LEBLON

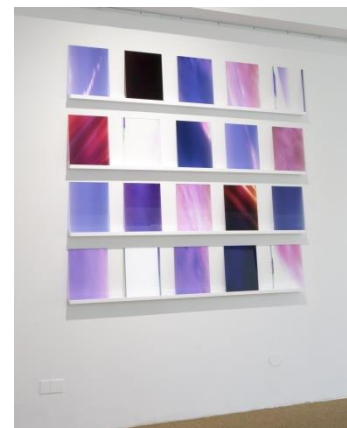
_Sans titre, 2007 - Tirage lambda contrecollé sur PVC, 100 x 210 cm - Collection FRAC Occitanie Montpellier



Benjamin Laurent Aman
Les espaces voûtés # 1, 2016
 Pastel sec et graphite sur papier, encadré
 31 x 44 x 3 cm
 Collection FRAC Occitanie Montpellier
 Crédit photo © Benjamin Laurent Aman



Daniel Firman
Trafic, 2002
 Plâtre, vêtements, objets divers
 220 x 130 x 80 cm
 FNAC 03-312 - Dépôt du Centre national des arts
 plastiques
 Photo : Frac OM



Shannon Guerrico
 Sans titre, *de la série « Bifröst »*, 2016
 20 impressions quadrichromie sur autocollant
 transparent contrecollées sur plexiglas
 Pièce : 30.5 x 23 cm, ensemble : 158 x 155 x 7 cm
 Collection FRAC Occitanie Montpellier
 Photo : Shannon Guerrico



Katinka Bock
*Sechs Prozent flüchtige Bestandteile (Six pour cent
 d'éléments volatils)*, 2007
 Charbon, 44 x 77 x 45 cm
 Collection les Abattoirs Musée - Frac Occitanie
 Toulouse
 Photo : Bernard Delorme © Katinka Bock



Lina Jabbour
Tempête orange (les palmiers), (détail) 2013
 Crayon de couleur sur papier Arches
 110 x 198 cm
 Collection FRAC Occitanie Montpellier
 Photo : Lina Jabbour

Conditions de reproduction des œuvres : nous vous remercions de bien vouloir mentionner les légendes avec les droits éventuels en regard des œuvres reproduites.

Les images en haute définition sont téléchargeables sur le serveur ftp du Frac via le lien suivant :

<https://www.frac-om.org/ftp/expositions>

Nom d'utilisateur ou Identifiant : fraclr

Mot de passe : expos

Dossier : Visuels_la_cecite_du_tournesol_FracOM_2019

CONTACT PRESSE : Sophie Durand communication@frac-om.org

LES VISITES EN GROUPE OU EN FAMILLE

Le Service des publics propose des visites accompagnées de l'exposition en cours. Elles sont modulables et adaptées aux besoins de chacun. Sur réservation – Gratuit

LA COLLECTION HORS LES MURS

Théâtre des 13 vents, Montpellier

Exposition du 01 février au 29 mars 2019

Lucien Pelen

Le Théâtre des 13 vents s'associe au Frac OM pour présenter tout au long de la saison des expositions d'œuvres d'artistes contemporains internationaux. Vidéos, installations plastiques et/ou sonores sont exposées dans le hall et les espaces du théâtre, à partir de 18h30, les soirs de représentation, en libre accès.



We Frac 2018

EXPOSITIONS DANS LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

_Visiter la couleur

Collège Ray Charles, Fabrègues

Jusqu'au 22 février 2019

Hsia Fei Chang, Till Roeskens, David Wolle

_Propagande et dissidence

Lycée Auguste Loubatières, Agde

Jusqu'au 22 février 2019

Raphaël Boccanfuso, Nicolas Daubanes, General Idea, Boris Mikhaïlov, Jozef Robakowski

_Face to Face - Image de soi, regard de l'autre

Collège Gérard Philipe, Montpellier

Exposition du 28 janvier au 21 février 2019

Conrad Bakker, Sadie Benning, Maurizio Cattelan, Eudes Menichetti

_La possibilité d'un geste

Collège de la Voie Domitienne, Le Crès

Exposition du 30 janvier 2019 au 12 mars 2019

Fabien Boitard, Angela Bulloch, Daniel Firman, Annika von Hausswolff, Marie Legros, Lucien Pelen

Et, dans le cadre de la valorisation du 1% artistique dans les lycées de la Région Occitanie, deux œuvres sont inaugurées en janvier 2019 :

_Inauguration de l'œuvre produite par Aurélie Piau au Lycée Camus Nîmes, in situ au CDI

_Inauguration de l'œuvre produite par Cyndie Olivares au Lycée Chaptal à Mende



...And You'll Get Breakfast de Céleste Boursier- Mougnot
Exposition *Fraternité !* - lycée Louis Feuillade à Lunel
Collection Frac OM – Photo Sylvie Logeux



Exposition en collaboration avec des élèves de 1erL et ES dans le cadre des Travaux Personnels Encadrés. Lycée Notre-Dame de la Merci à Montpellier.



Projet pour la valorisation du 1% du Lycée Camus Nîmes par Aurélie Piau

À l'attention des diplômé(e)s DNSEP 2011 à 2018 des écoles supérieures d'art de Montpellier, Nîmes, Pau-Tarbes et Toulouse

Dédié à l'insertion professionnelle et artistique de jeunes diplômé(e)s, le programme Post_Production est proposé par les écoles supérieures d'art de Montpellier (MoCo Esba), Nîmes (Esban), Pau-Tarbes (ÉSA Pyrénées) et de Toulouse (isdaT), en partenariat avec le FRAC Occitanie Montpellier (FRAC OM)

Le principe d'action de Post_Production est d'accompagner quatre jeunes artistes parmi les diplômé(e)s du MoCo Esba, de l'Esban, de l'ÉSA Pyrénées et de l'isdaT lors d'une phase de création suivie par Emmanuel Latreille, directeur du Frac OM, puis d'une présentation de leurs œuvres lors d'une exposition au FRAC OM à Montpellier, durant le 4^e trimestre 2019.

Pour ce faire, chaque lauréat(e) bénéficiera de l'accompagnement suivant :

- L'attribution d'une bourse de production de 2 000 €, couvrant les frais de production du projet
- Un accompagnement critique du Directeur du FRAC OM lors de la phase de création/production et des phases de préparation et d'organisation de l'exposition,
- Sur la base d'une demande préalable validée par un accord de la direction de l'établissement d'enseignement supérieur en art d'où provient le/la diplômé(e), une possible mise à disposition d'espaces et/ou de matériels,
- L'acheminement, aller-retour, des œuvres produites, assurances comprises, entre le lieu de leur conception en France et le Frac OM,
- La prise en charge d'un contenu éditorial (prise de vues professionnelle, textes...)
- L'accompagnement technique du Frac OM pour le montage et le démontage de l'exposition,
- Une communication ciblée en direction des acteurs institutionnels et professionnels de l'art et des médias.

Conditions d'accès

Ce dispositif est ouvert aux **diplômé(e)s DNSEP des années 2011 à 2018** du MoCo Esba, de l'Esban, de l'ÉSA Pyrénées et de l'isdaT. Le choix des lauréat(e)s sera effectué par Emmanuel Latreille, directeur du FRAC OM.

Calendrier

- Envoi des dossiers de candidature : **avant le 25 mars 2019 à 12h**
- Choix du lauréat et réponse aux candidats : début mai
- Démarrage de Post_Production : mai 2019
- Exposition au FRAC OM : à définir à l'intérieur de la période allant **d'octobre 2019 à janvier 2020**.

Dossier de candidature

Les dossiers de candidature seront transmis par voie numérique à l'adresse mail suivante : emmanuel.latreille@frac-om.org en précisant nécessairement comme objet : *PostProduction2019_NOM_Prénom (NOM_Prénom = Nom et prénom candidat(e))*

Le format de l'envoi prendra la forme d'un seul fichier PDF compressé dont le poids n'excédera pas 8 MO, de manière à pouvoir facilement transiter par messageries électroniques. Le fichier transmis comprendra deux parties, intitulées comme suit :

Présentation du candidat :

- Un feuillet A4 présentant sa démarche artistique,
- Un portfolio donnant un aperçu des différents aspects de sa production plastique,
- Un Curriculum vitae détaillé, précisant notamment la façon dont son œuvre a été diffusée (expositions, catalogues, sites internet...)

Projet artistique :

- Une présentation écrite des axes de recherche artistique que le candidat souhaite développer au cours de Post_Production (maximum 2 feuillets).

Toute candidature incomplète ou hors-délais sera rejetée, sans recours possible.

En savoir + : www.frac-om.org/appel_a_candidature_postproduction_2019/



Temps d'un espace-nuit, Post_Production 2018
Marion Chambinaud, James Joffrin, Rébecca Konforti, Linh Nguyen. Photo : P. Schwartz.



L'impossible mordant physique · Post_Production, 2017
Vincent Betbeze, Pierre Clément, Nina Roussière, Marine Semeria. Photo : P. Schwartz.



FRAC à QUATRE (répliques) - Post_Production, 2016
Cindy Coutant, Emma Cozzani, Jimmy Richer, Emmanuel Simon. Photo : P. Schwartz.

COLLECTIONNER

Fondé en 1982, le Fonds régional d'art contemporain Occitanie Montpellier est une collection publique de plus de 1200 œuvres, ou ensemble d'œuvres, réalisées par près de 500 artistes. Elle s'enrichit annuellement grâce à de nouvelles acquisitions choisies par un comité composé de personnalités du monde de l'art. Elle est propriété de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée.

Cette collection rend compte de la diversité des enjeux de l'art contemporain et rassemble des productions d'artistes nationaux et internationaux. Certaines œuvres phares sont dignes d'institutions internationales notamment celles de Martin Creed, Hubert Duprat, Paul McCarthy, Valérie Mréjen, Tania Mouraud, Pipilotti Rist, Mika Rottenberg, Sarkis...

Elle est visible en ligne sur le site du Frac grâce à l'interface Navigart3. Le Frac participe à l'édition de catalogues d'expositions et livres d'artistes. Il dispose d'un fonds documentaire dont les ressources sont liées à la collection du Frac et qui accueille des visiteurs sur rendez-vous.

DIFFUSER

Attentif à la création actuelle, le FRAC permet aux artistes de développer leur démarche et de donner de la visibilité à leur travail. Il propose ainsi une découverte de l'art contemporain à travers des expositions temporaires de productions inédites ou d'œuvres issues de la collection.

La collection a pour vocation principale d'être mise à la disposition d'autres lieux culturels de la région où les œuvres sont diffusées en prêt ou en dépôt afin de nourrir des projets de qualité. La diffusion s'opère également dans le cadre de partenariats avec les collectivités locales, l'Éducation nationale et le réseau associatif.

chaque année, plus de 40 expositions « hors les murs » sont co-élaborées et accompagnées par l'équipe du Frac.

L'action du FRAC s'étend au-delà des limites géographiques de l'Occitanie : de nombreux prêts sont ainsi consentis à des institutions nationales et internationales, dans le cadre d'expositions consacrées à des artistes connus ou de la diffusion des collections françaises hors des frontières.

SENSIBILISER ET FORMER

Le service des publics / service éducatif propose de nombreux dispositifs conçus avec les interlocuteurs à l'occasion de partenariats ou de jumelages, ainsi qu'une offre de formation adaptée notamment aux enseignants et aux étudiants.

Il travaille en étroite collaboration avec la Direction régionale des affaires culturelles, la Région, le Rectorat et le Conseil départemental. Des conférences et des rencontres sont organisés avec les artistes. Au Frac, un vaste programme d'activités, visites, rencontres est proposé au public tout au long de l'année en écho aux expositions.



Lisa Milroy, *Tablecloth*, 2016. Collection FRAC OM
Photo : Thomas Jenkins ©Lisa Milroy



Exposition *Le rêve de la fileuse* - Musée Fabre Montpellier, 2018
Photo C. Perez/Frac OM



Vue de l'exposition *Temps d'un espace- nuit*,
au Frac Occitanie Montpellier, 2018
Photo Pierre Schwartz



Vue de l'exposition *Courant Continu* à Agde - Collection Frac OM - 2018
Photo Pierre Schwartz



FRAC OCCITANIE MONTPELLIER

4, rue Rambaud · BP 11032
34006 Montpellier Cedex 1
04 99 74 20 35

Ouvert du mardi au samedi
de 14 h à 18 h, fermé les jours fériés
Entrée libre

Lieu accessible aux personnes à
mobilité réduite

COMMENT VENIR ?

Tramway Ligne 3, station Plan Cabanes
Bus 11, arrêt Gambetta
Parkings à proximité : parking
Gambetta, parking des Arceaux.



SUIVRE L'ACTUALITÉ DU FRAC ?

Sur www.frac-om.org en vous inscrivant
à la Newsletter,
et sur les pages Facebook et Instagram.

CONTACT PRESSE : Sophie Durand
communication@frac-om.org



Le Frac OM est membre de [PLATFORM](#),
regroupement des Fonds régionaux
d'art contemporain.

[ACLR/ ART CONTEMPORAIN EN LANGUEDOC-ROUSSILLON](#)

Un site piloté par le FRAC Occitanie
Montpellier depuis 2012

- _Annuaire/Agenda des lieux d'art
contemporain
- _Information et ressources
professionnelles
- _Annuaire des artistes résidant sur le
territoire
- _Œuvres dans l'espace public
- _Éditions, catalogues d'exposition,
livres d'artistes

CONTACT : Sophie Durand
agenda@artcontemporain-lr.fr